

"Mais vous, qui dites vous que je suis ?"

Exode 3/1-14

Matthieu 16/13-20

Bagdad ! Il s'appelait Bagdad ! Non pas le nom de la ville en Irak, mais Bagdad de "Bagdad Café" (du nom de film émouvant qui nous interpellait il y a 20 ou 30 ans), m'avait-il dit un peu plus tard avec une érudition qui contrastait avec son accoutrement.

Il était seul, seul sur les marches du Temple à 2 heures du matin. Les lampions venaient de s'éteindre. Plusieurs centaines de spectateurs et musiciens venaient de s'éclipser après un concert étonnant. L'émotion, la chaleur humaine venaient de donner sa mesure à la musique !

Là, il n'y avait plus que 2 personnes sur les marches du temple : Lui et moi... Moi qui baillait car obligé de me coucher une deuxième nuit à cette heure indue pour fermer le temple, et lui, que je ne connaissais pas mais que j'avais vu au premier rang des spectateurs, captivé, sans perdre une seule note de musique.

Gédéon Richard (vous vous souvenez, c'était l'évangéliste dans la Passion St-Matthieu de Schütz, un Vendredi Saint, ici même ?), Gédéon Richard, le chef d'orchestre, lui avait permis de s'installer gratis malgré son look patibulaire et lui avait permis de festoyer ensuite avec ses musiciens dans la salle derrière nous.

Maintenant nous étions seuls, face à face donc, sous la pluie et à 2 heures du matin. Je vous assure que la charité chrétienne ne m'étouffait pas et que ce ne fut réellement que contraint et forcé que je l'ai emmené chez moi. Contraint et forcé car si je ne l'avais pas fait j'aurais craint que le grand-père de mon grand-père, révérend en ce lieu, ne me tire très sévèrement de mon lit par les pieds dans la nuit ... ou pour ce qu'il en restait !

Bref, je ne vous raconte pas une histoire de charité car ce n'était bien que parce que je n'avais pas le choix, que j'ai invité Bagdad à dormir chez moi. En entrant, il m'a dit soudain, ce que je voudrais que nous entendions tout d'abord : *"Mais comment, vous m'invitez à dormir chez vous et vous ne savez pas qui je suis !"* Il a même ajouté, *"je suis peut-être un brigand !"* C'est là, qu'il m'a dit qu'il s'appelait Bagdad.

"Mais vous, qui dites vous que je suis ?" C'est la question que pose Jésus à ses disciples, c'est la question qu'il nous pose, c'est la question qu'il pose à chacun de nous, seul à seul et... pourquoi pas, sur les marches du temple à deux heures du matin !

En fait, dès le premier instant, Bagdad (rassurez-vous, je vais pas vous conter l'histoire des disciples d'Emaüs, rassurez vous Bagdad ne m'est pas apparu comme le Christ, mais qui sait peut-être après tout !) Bagdad m'a seulement conduit à me poser une question subsidiaire, peut-être encore plus déstabilisante. "Mais toi, Daniel, qui es-tu, qui dis-tu que tu es ?"

Assurément un crétin ! j'aurais été un crétin à la vue basse car la suite m'a permis de faire connaissance d'une personne hors du commun et de mettre un visage sur l'un de ceux que nous appelons les SDF et que nous côtoyons sans les connaître ni vraiment chercher à comprendre pourquoi ils sont là.

Mais c'est Jésus est qui là, il demande un peu à brûle pourpoint à ses disciples : Qui dit-on que je suis ? C'est une question très ordinaire que nous nous posons le plus souvent à nous même. Ai-je bien réussi dans la vie ? suis-je reconnu ? considéré ? Que pensent les autres de moi ? Les réponses ne sont pas toujours agréables mais elles ne nous engagent pas vraiment nous mêmes.

Ceux qui nous trouvent "bien" ont raison... et ceux qui ne nous trouvent "pas bien" n'ont pas raison... donc, pas trop d'inquiétude... et pourtant une petite voix ne se lève-t-elle pas, perfide et nous demande Mais moi, qui suis-je réellement ? Ce que l'on dit de moi ne m'engage

pas réellement mais ce que je pense de moi est une autre question. ... Et si je n'avais pas ouvert à Bagdad ?

La démarche de Jésus est un peu du même ordre : Qui dit-on que je suis ? Là, pas trop de problème pour les disciples : les uns disent que tu es..., les autres disent que tu n'es pas... les uns ont peut-être raison, les autres n'ont peut-être pas raison, mais au fond qu'est-ce que cela change, rien de cela ne nous engage !

Alors Jésus revient à la charge avec la vraie question, celle que nous ne pouvons pas éluder, celle là : "Mais vous, qui dites vous que je suis ?" mais toi qui dis-tu que je suis ? peut-être entendons nous aussi encore en sourdine cette petite voix perfide... mais toi, qui dis-tu que tu es ?

Je pense pas qu'il soit inutile d'entendre simultanément les deux questions car, lorsque Jésus demande : "toi, qui dis-tu que je suis ?" il est toujours possible d'y répondre à notre façon : intellectuellement, superficiellement, avec notre connaissance de la Bible, avec notre raison, avec notre sentiment, avec nos émotions...

Non la formulation de la question de Jésus est sans appel : C'est à mon être, c'est à ce que je suis réellement qu'il demande de lui répondre.

"Qui suis-je ?". C'est justement la question que pose Moïse à Dieu qu'il entrevoit dans le buisson ardent : "Qui suis-je, pour aller vers Pharaon et pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël ?" Notons que Dieu, tout d'abord, ne lui répond pas. Il lui dit autre chose, il lui dit : "Je serai avec toi !" ce n'est pas toi qui sera mais moi qui serai avec toi.

Moïse n'est pas vraiment rassuré, semble-t'il, Cela ne lui dit pas qui il est (pour aller en toute quiétude vers Pharaon) alors il demande à Dieu "Quel est ton nom ?"

Eliminons tout de suite ici un piège de terminologie, le "nom" pour un hébreu n'est pas un accessoire, il désigne l'être lui-même de la personne nommée. Connaître le nom de Dieu est disposer de son pouvoir, de son être lui-même. D'ailleurs Dieu n'accède pas à la demande de Moïse, il ne lui dévoile pas son être, il ne lui donne pas de pouvoir personnel, il lui dit "Je suis", "je suis qui je suis". Jésus dit la même chose "Je suis qui je suis" mais vous, "qui dites vous que je suis ? Que dit votre être lui-même de ce que je suis?"

En d'autres termes : "Seigneur, Tu dis que je ne peux pas séparer ce que je dis de Toi, Seigneur de ce que je suis, moi.

La réponse de Pierre, puis la déclaration de Jésus n'en sont-elles pas l'illustration éclatante : "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant" dit Pierre et Jésus de dire aussitôt : "Tu es Pierre et c'est sur cette pierre (sur ton existence, sur ta réalité en moi) que je bâtirai mon Eglise. Ce ne sont pas la chair et le sang, ce n'est pas ton raisonnement, mais c'est Père, c'est l'Etre qui t'a révélé cela".

Pas de fioritures, pas d'ambigu, pas de raisonnement : Tu as dit qui je suis, et moi je te dis qui tu es ! Tu as dit qui je suis, non pas par ton intelligence mais parce que cela t'a été révélé par ta foi, par le Père ! Alors je te dis qui tu es : Tu es Pierre !

Ceux qui me connaissent, savent qu'ils n'échapperont pas à quelques lignes de mon poète persan préféré (Mawlana Rumi) au Moyen Age : "Bien-Aimé, tu es si proche de moi, plus proche que mon âme plus proche que mes larmes et mon sang ...!" écrivait-il finement pour duper ses censeurs. C'est sûr que s'il avait dit comme Pierre : "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant !" il aurait été immédiatement crucifié comme l'un de ses prédécesseurs (Mansour el Hallaj), probablement aussi crucifié par les pieds comme Pierre et son œuvre brûlée sur la place du Temple !

Hélas pour nous, je ne crois pas que nous risquions cela. Je ne crois pas que notre œuvre, la mienne en tout cas, mérite ce sort mémorable !

Mais Bagdad, dans tout cela, qu'est il devenu ? A-t'il seulement existé ? "Qui suis-je pour que vous me receviez chez vous ?" m'avait-il dit, "alors que vous ne me connaissez même pas !" Il est resté quelques jours à Crest, il est même venu écouter au temple, là bas, au fond, avec sa bouteille de vin. Il était cultivé, sensible, intelligent, riche (dites le RMI, c'est pas rien quand on dort dans la rue ! Je suis même intervenu un jour vigoureusement - avec l'aide inopinée mais bienvenue de la police - pour le protéger contre un raquetteur). Il voulait me rembourser le verre de lait qu'il avait accepté le matin.

Il était gravement malade (j'ai vu ses médicaments chez moi, l'alcool n'arrangeait rien et il sortait d'une cure de désintoxication apparemment sans effet !). Il voulait m'inviter à déjeuner au restaurant.. mais je n'en avais pas le temps !

Il faisait honte à ses semblables. L'un d'eux m'a avoué qu'il avait souillé les marches de la Poste ! (Diable, il aurait pu nous faire cela sur les marches du Temple !). Ses semblables l'ont chassé. Je n'ai pas fait grand chose pour lui. Lorsque j'ai voulu en faire plus, trop tard : Il était parti. Je n'ai pas su qui il était. Il m'a dit s'appeler Bagdad. Si j'avais insisté, peut-être m'aurait-il dit qui je suis ?

"Toi, qui dis-tu que je suis ?" et "Moi qui suis-je ?"

Il est 2 heures du matin, nous sommes sur les marches du Temple, il pleut et Bagdad n'est même pas là pour nous aider à répondre : il est parti !

Nous n'osons pas répondre mais Jésus entend ce que nous n'osons pas dire, il entend ce qui est en notre cœur et il nous dit : "Tu es Pierre ! ... Je sais que tu me reniera encore, mais tu es Pierre !".

Amen.

(Temple de Crest, 24 août 2008)

<http://dvinard.chez-alice.fr/predications.htm>